

PALIMPSESTES N° 21
TRADUIRE LE GENRE GRAMMATICAL : UN ENJEU
LINGUISTIQUE ET/OU POLITIQUE ?
Presses Sorbonne Nouvelle, 2008, 146 p.

Florina CERCEL

Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie
florina.cercel@yahoo.fr

La revue *Palimpsestes 21*, Revue du Centre de recherche en traduction et communication transculturelle anglais-français / français-anglais, Presses Sorbonne Nouvelle dirigée par Christine Raguét, contient sept articles touchant aux différentes formes de la traduction du genre. Les difficultés relèvent pour la plupart de la tendance de l'anglais à neutraliser le langage tandis que la langue française impose toujours l'utilisation des marques de genre.

Dans l'introduction – « Le genre et ses poussières (d'or). Considérations sur le genre, le gender – et leurs traductions », Hervé Fourtina fait une courte présentation des articles de ce volume en dégagant quelques conclusions qui concernent la traduction du genre en anglais et en français. L'auteur parle de la « poussière » qui est, comme le « cendre » de Derrida, matrice d'une légendaire renaissance et matérialisation d'un « or », originaire dans le texte de départ mais qui laisse une trace dans l'imaginaire du lecteur et du traducteur. Il s'agit de ce qui reste de l'« or » originaire dans le texte d'arrivée.

L'article de Laure Gardelle, « Le genre dans *Alice in Wonderland / Alice au pays de merveilles* : origines et enjeux énonciatifs », porte sur la traduction du genre de l'anglais en français, genre marqué par les pronoms personnels de la III^e personne singulier, mais aussi sur le rapport entre le neutre et le couple masculin / féminin.

L'auteure analyse les difficultés de la traduction de l'anglais en français car l'anglais est une langue qui repose sur des critères sémantiques tandis que le français est une langue porteuse d'un message sémique très limité. Ces difficultés relèvent des exemples de deux traductions de l'œuvre *Alice's Adventures in Wonderland* : celle d'Henri Parisot et celle de Pierre Berman. L'auteure distingue deux types de difficultés : d'origine syntaxique et d'origine sémantique (l'utilisation

des pronoms personnels de la III^e personne singulier pour désigner plusieurs référents ou l'opposition neutre / féminin).

L'auteur se demande si le genre pronominal est toujours traduisible et elle remarque que celui-ci n'est pas toujours pris en compte par les traducteurs.

Dans l'article « De *Assez* à *Enough* ou l'androgynie comme figure du bilinguisme beckettien » Karine Germoni et Pascale Sardin analysent l'œuvre de Becket *Assez* et la version en anglais donnée par l'écrivain lui-même.

Becket brouille dans cette œuvre l'identité sexuelle de l'instance locutrice en mettant en scène le mythe de l'androgynie. Dans la version anglaise l'auteur garde l'ambiguïté sexuelle de l'instance narrative, chose facilitée par l'inexistence de l'accord en genre avec les adjectifs dans cette langue. Becket introduit en anglais du jeu, de la confusion des genres, c'est une différence opérée « au cœur de l'androgynie mais d'une langue à l'autre [...] pour que la deuxième version soit recreation, non pas double dans une langue seconde.»¹

Les auteurs affirment que dans la version anglaise, Becket procède aussi à une neutralisation du discours facilitée par le fait que beaucoup de noms féminins en français deviennent neutres en anglais. Ainsi, le féminin « la voix » devient neutre en anglais : « the voice », « la plume » est remplacée par « the pen ». L'auteur déverbalise, ajoute des syntagmes ou en omet. L'auto-traduction devient pour Becket une façon de recréer et non pas seulement de transposer fidèlement en anglais la version en français.

Isabelle Génin conçoit son article « La Baleine Blanche a mauvais genre » à partir de la réception de l'œuvre *Moby-Dick* dans la presse et sa retraduction en français par Philippe Jaworski en 2005. Les articles de presse insistent sur les changements opérés dans cette traduction : changement de genre, de sexe et d'espèce de Moby Dick (passage de « elle » à « il », de « baleine » à « cachalot ». Le traducteur, P. Jaworski explique les changements opérés (le remplacement du mot « baleine » - féminin par le mot « cachalot » - masculin) par le fait que Melville utilise dans son texte trois genres : sa bête est successivement masculin, féminin et neutre (« he », « she » et « it »). « It » correspond à un système de pronominalisation classique, « he » est plus souvent utilisé, l'auteur avançant l'idée d'une volonté de personnification de l'animal. Mais « he » est aussi utilisé pour les autres cachalots et baleines décrits dans le roman, mâles ou femelles. Quant à

¹ GERMONI, Karine et SARDIN, Pascale, « De *Assez* à *Enough* ou l'androgynie comme figure du bilinguisme beckettien » in *Palimpseste* n° 21, op. cit., p. 38.

la transposition en français, les traducteurs se confrontent avec l'impossibilité de maintenir la relation it / he/ she. *Moby Dick* peut seulement être désigné par « il » ou « elle ». « Le cachalot » est repris par le pronom « il » et les déterminants sont masculins : un/le. « La baleine » est une « elle », les déterminants sont au féminin : une/la et on fait l'accord en -e pour les adjectifs et les participes passés.

L'article de Camille Fort, « Traduire le neutre sans neutraliser le littéraire : *Written on the Body* de Jeanette Winterson et *In Transit* de Brigid Brophy » traite du terrain neutre de la littérature, c'est-à-dire un entre-deux sexuel, éthique et linguistique. En 1969, l'irlandaise Brigid Brophy publie le roman *In Transit* dont le personnage principal « éprouve les affres de l'entre-deux ». Pat O'Rooley, un « il » ou une « elle » tente de se remémorer son identité sexuelle dans la zone de transit d'un aéroport. En 1992, l'Anglaise Jeanette Winterson écrit *Written on the Body* dont la voix narratrice ne se laisse pas rattacher à un sexe.

La traduction de ces deux textes signifie dépasser la différence entre les deux langues mais aussi la différence qui fait la part entre l'homme et la femme. La difficulté du traducteur français se trouve à peu près dans l'impossibilité de donner un ton de neutralité parce que le français, opposé à l'anglais, attribue la marque de genre grammatical. Suzanne Mayoux (traductrice de Winterson) et Bernard Hoepffer (traducteur de Brophy) ont du effacer tout élément grammatical, suffixe, désinence ou article qui auront assigné de l'identité sexuelle à l'instance narrative. Ils ont recouru souvent à une transposition grammaticale, d'un attribut en nom et ont changé le temps verbal pour ne pas utiliser le participe passé.

Dans « L'androgynie d'une langue à l'autre : une politique du sujet. Sur les *Illuminations* d'Arthur Rimbaud et *Orlando* de Virginia Woolf » Isabelle Poulin se propose d'analyser le problème du genre grammatical à travers la figure de l'androgynie dans ces deux textes. Arthur Rimbaud a imaginé dans ses *Illuminations* une mise en scène du « double sexe » bouleversant ainsi toutes les catégories identitaires. L'illisibilité du recueil repose sur la figure de l'androgynie, figure masculine ou féminine, exprimée au singulier ou au pluriel, à la première ou à la non personne. *Orlando* est la biographie d'un poète androgynie dont le regard est successivement sexué et asexué.

Isabelle Poulin donne des exemples pour montrer la difficulté des traducteurs de traduire les rapports qui se sont constitués entre les mots et la signification du genre grammatical chez Rimbaud et chez Virginia Woolf.

Pier-Pascale Boulanger analyse dans son article « Sa langue se glissa dans sa bouche. De la traduction des adjectifs possessifs his / her dans le récit érotique » les différents moyens de traduire les adjectifs possessifs de l'anglais en français dans la narration érotique à la troisième personne sans produire de l'ambiguïté ou de frustrations chez les lecteurs. Le problème relève du fait que l'adjectif possessif français indique le genre de l'objet possédé et non pas du possesseur.

Dans l'article « Notre Dame du Queer ou du mauvais genre en traduction » Nadia Louar touche à l'écriture « queer » de Jean Genet, *Notre-Dame-des-Fleurs* et à sa traduction. Elle se propose d'observer comment les traducteurs ont réussi à négocier les marques grammaticales du féminin qui sont assignés par l'écrivain à des personnages homosexuels.

Comme on a vu à travers cette courte présentation des articles faisant partie de la revue *Palimpseste n° 21*, la traduction du genre grammatical pose beaucoup de problèmes à cause aussi de la différence de ces deux langues.